

TEMPERATURE Du 16 septembre 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Max, Min, and 5 P.M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 15 septembre. — Indications pour la Louisiane: Temps — beau vendredi, plus chaud dans la partie nord...

Congrès Germanique.

Le congrès germanique placé sous les auspices de l'Alliance nationale allemande-américaine se tient dans la Salle des Congrès les 15 et 16 septembre.

L'Alliance allemande-américaine qui procède toutes les sociétés allemandes d'Amérique. Son but est d'organiser tous les citoyens de descendance allemande...

Les Allemands-Américains sont convaincus qu'un congrès de ce genre sera d'une grande valeur scientifique et, en même temps, conduira à une meilleure entente les races germaniques.

Les organisations de diverses races germaniques ont été invitées à envoyer le plus grand nombre possible de délégués, et des ouvrages traitant des relations entre les races ont été demandés.

Un Camp de Boulogne

Le 15 juillet 1904, dans la chapelle de l'hôtel des Invalides, appelée alors le Temple de Mars, Napoléon Ier, empereur des Français...

Désireux de fixer l'attention générale sur la Légion d'honneur, de populariser la décoration nouvelle — à laquelle il attachait tant de prix — par une cérémonie solennelle, capable d'offrir à la foule, qui n'avait pu assister à la solennité du Temple de Mars...

Pour théâtre de la cérémonie, l'Empereur avait choisi un vaste site entre le Moulin-Habert et le hameau de Tourinot...

Le 16 août, des salves d'artillerie retentirent et bientôt cent mille hommes se mirent en marche pour gagner le lieu de la fête. Il y avait là les troupes des camps de Boulogne, de Saint-Omer, de Montreuil, d'Etaples, de Wimereux, d'Amblesclappe, de Calais, de Dunkerque, de Farnes, d'Otendé, d'Amiens.

Les troupes se formèrent sur vingt colonnes, de soixante hommes de front, disposées de telle façon que chacune fût dirigée comme un rayon vers le trône de l'Empereur...

Le centre de l'hémicycle, sur sa terre carrée, se dressait le trône de l'Empereur; le vieux trône de bon roi Dagobert, qui la légende veut avoir été forgé par le grand saint Eloi...

Tandis que le camponnait sans répit, les hauts dignitaires prenaient place dans les tribunes, à côté du trône réservé à l'Empereur...

De nouvelles salves d'artillerie annoncèrent que l'Empereur venait de se mettre en marche et bientôt il arrivait suivi de quatre-vingt généraux et de deux cents officiers supérieurs.

Il s'assit, ayant à ses côtés son frère Joseph, grand-duc de l'Empire; son frère Louis, comte de l'Empire, les grands-officiers de sa maison militaire et civile, les maréchaux, les amiraux, les membres de la grande chancellerie de la Légion d'honneur...

La garde se forma à droite et à gauche, sur la même ligne que le trône. Les grenadiers de la garde se rangèrent derrière, flanqués d'un côté de toutes les musiques de l'armée...

Le capitaine, grand chancelier de la Légion d'honneur, s'approcha du trône et lut un discours. Puis, il s'assit d'un rosellement des deux mille tambours.

«Commandants, officiers et légionnaires, citoyens et soldats,

«Vous jurez sur votre honneur de veine dévouer au service de l'Empire et à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de l'Empereur, des lois de la République et des propriétés qu'elle a consacrées: de combattre, par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise qui tendrait à rétablir le régime féodal»

«—Nous le jurons! crièrent d'une seule voix tous les légionnaires.»

«—Vous jurez de concourir de tout votre pouvoir à la maintenance de la liberté et de l'égalité, bases premières de nos institutions? — Nous le jurons! — Vous jurez de vous défendre au péril de votre vie, l'honneur du nom français, votre patrie, votre Empereur? — Nous le jurons! — Et tous les légionnaires, levant et agitant leurs chapeaux, leurs casques, leurs bonnets, crièrent: «Vive l'Empereur!»

Deuxième acte. — Le prince de Bismarck et celui de Bayers et la distribution de la Légion d'honneur à la garnison de Metz...

La distribution des croix terminée, toute l'armée défila devant l'Empereur. Ce défilé fut marqué par un incident qui n'est pas sans intérêt...

Un monument de pierre indiquait, au-dessus de la place du trône sur lequel se tint l'Empereur, à l'endroit même où se trouvait le trône, un dressement en colonne qu'entourait une grille.

LE TAXAMÈTRE.

Le nouveau régime des fautes continue à intéresser vivement les Parisiens, et il convient peut-être d'indiquer les résultats qui se dégagent des premières expériences.

Il en résulte que le nouveau régime est, à la course, avantageux pour toutes les courses indiennes à 4,400 mètres ou à 3 minutes d'occupation.

À l'heure, le tarif est plus onéreux que l'ancien pour la première heure d'occupation. Elle coûte 2 fr. 45 au lieu de 2 francs. Cela tient à ce que les neuf premières minutes coûtent 10 centimes, c'est-à-dire 25 centimes les trois minutes, alors que les suivantes ne coûtent que 10 centimes.

Il est d'autres cas, très nombreux, où ce que l'on appelle l'heure sous l'ancien tarif, coûte moins cher qu'aujourd'hui, c'est lorsque le client occupera pendant moins de 60 minutes la voiture, tout en s'arrêtant aussi souvent qu'il lui plaira.

Le roi Édouard VII est en ce moment, comme on sait, à Maribad, où il fait une cure. N'étant pas à titre officiel, il cache son incognito sous le nom de duc de Lancaster.

Table with 3 columns: Distance, Time, and Price. Rows for 1,200m, 1,800, 2,400, 3,000, 3,600, 4,200, 4,800, 5,400, 6,000, 6,600, 7,200, 7,800, 8,400, 9,000.

Le prix continue ensuite à décroître de 10 centimes par 400 mètres ou par 3 minutes et 1 fr. 30 contre 3 fr. 45; 2 heures coûtent 4 fr. 45, etc.

En somme, le tarif n'accuse une légère augmentation, qui reste constante que pour la première heure d'occupation, et cette légère augmentation est compensée, dans nombre de cas, par ce fait qu'on ne paye que l'heure entièrement employée.

La Chape de Nicolas IV.

Au sujet de cette chape dont l'ABEILLE a parlé dans ses dernières pages, disons que la police italienne croit être sur la piste des voleurs de la fameuse chape de Nicolas IV, déposée il y a deux ans à la cathédrale d'Assolli-Piocco, où elle était conservée depuis plus de sept siècles.

Cette chape constitue une relique d'art inestimable. Aussi l'émolument fut-il grand quand on apprit sa disparition. Des mois s'écoulaient, et enfin, il y a quelques jours, on vint à savoir qu'elle figurait dans la collection du milliardaire américain Pierpont Morgan, exposé à Londres.

Les autorités d'Assolli arrêtèrent aussitôt après le vol, les accusés de la cathédrale, mais elles furent les relâcher faute de preuves. La curieuse est que ce sont des cartes postales qui démontrent ont mis la police sur la voie, et voici comment:

Il y a quelques années, le chapitre du dôme fit reproduire la chape par un photographe de Florence, et elle ne fut plus photographiée depuis. Après le vol, circulèrent à Assolli des cartes postales donnant la reproduction de la chape. Un beau jour la police eut l'inspiration de comparer ces cartes postales avec l'ancienne photographie; elle se rendit compte aussitôt que les plus dets de la chape étaient disposés différemment.

Après investigations, les soupçons de la police tombèrent sur un certain photographe établi à Volterra, mais qui précédemment avait exercé son art à Assolli.

Un mandat d'amener fut lancé contre lui et, après interrogatoire, il a été écroué ces jours derniers.

La lumière, dans cette affaire, se fait, car M. Pierpont Morgan en achetant la chape, paiera, il exigea du vendeur même sa photographie, avec sa signature, afin de se mettre à couvert d'éventuelles responsabilités.

Le programme de la première semaine est des plus attrayants. Il comprend M. et Mme Sidney Drew, qui jouent une comédie en un acte, "When two hearts are won", Avery Strakosch, une des plus renommées chanteuses des États-Unis, les Empire Comedy Four, à la fois chanteurs, musiciens et comédiens. Hoy et Lee, comédiens comiques, Ollie Young et son frère, acrobates, Dorothy Neville, chanteuse et comédienne.

Le Roi d'Angleterre, entouré de la vie officielle, fait tout ce qu'il peut pour dérober la protection policière dont il est l'objet et s'efforce de goûter les plaisirs simples de "Edin' seel".

Visiteurs de Marque. La visite qu'ont bien voulu nous faire hier M. le Dr Robitaille, M. le Dr Eug. Dorval, M. Verchères Robitaille et M. J. Rouillard, tous de Québec, nous a été très sensible.

C'est avec infiniment de plaisir que nous avons causé avec ces Canadiens distingués qui mènent notre langue avec une parfaite correction et possèdent cette élégance de manières auquel on ne peut se méprendre et qui est un signe indiscutable de race.

Ces messieurs ne sont que depuis mercredi parmi nous mais ils connaissent déjà nos principaux édifices, le lac Pontchartrain, les parcs, etc. Ils sont heureux de constater que notre ville rappelle en beaucoup de points les villes canadiennes, et surtout d'entendre un peu partout la douce musique de la langue française, qui fut celle de leurs ancêtres et qu'ils conservent précieusement.

Si dans les veillées du long hiver canadien ils s'entretennent quelquefois de leur séjour parmi nous, qu'ils n'oublient pas que dans le sud ensoleillé on garde de eux le plus charmant souvenir.

THEATRES. CRESCENT. Le succès de "Darkest Russia" au Crescent est toujours aussi grand. C'est devant des salles comblées que les artistes ont joué la pièce hier en matinée et le soir.

GRAND OPERA HOUSE. La troupe de M. Chas Fourton est applaudie sans réserve à toutes les représentations de "The Cherry Pickers".

ORPHEUS. C'est lundi soir que s'ouvre à l'Orpheus la quatrième saison de vaudeville moderne, et dès le début le théâtre de la rue St-Charles va retrouver sa popularité des années précédentes.

OPERA HOUSE. La semaine prochaine la troupe jouera "Charley Aunt", une amusante comédie en trois actes de Brandon Thomas.

OPERA HOUSE. C'est lundi soir que s'ouvre à l'Orpheus la quatrième saison de vaudeville moderne, et dès le début le théâtre de la rue St-Charles va retrouver sa popularité des années précédentes.

OPERA HOUSE. C'est lundi soir que s'ouvre à l'Orpheus la quatrième saison de vaudeville moderne, et dès le début le théâtre de la rue St-Charles va retrouver sa popularité des années précédentes.

OPERA FRANÇAIS.

La troupe Baldwin-Melville a fait la conquête du public par la façon dont elle joue "The Night before Christmas".

Entre acteurs: — Tu n'as pas l'air content; que t'arrive-t-il? — Je viens de recevoir un rôle qui ne me plaît guère! — C'est bien simple, rends-le... — Impossible; c'est mon rôle... de contribution!

Leçon de géographie: — Toto, dites-moi où est la Nouvelle Calédonie? — En Océanie, Yéou... — Et par où passe-t-on pour y aller? — Par la cour d'assises!

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Édition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition du Dimanche.

ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les États-Unis, port compris: 12c. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75.

ÉDITION HEBDOMADAIRE. Pour les États-Unis, port compris: 12c. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75.

ÉDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît séparément dans les éditions quotidiennes aux abonnés et est distribuée aux personnes qui veulent s'abonner à l'abonnement aux abonnés.

Les agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRES.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA DELAISSEE GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Mالدague.

PREMIÈRE PARTIE

Mensonge d'Amour.

Dans son lit où il l'avait couchée comme on couche un en-

fant, rabattant sur les beaux cheveux dénoués ou ses doigts promenaient leur caresse, la haute dentelle de l'oreiller, elle leva ses bras qui semblaient moisis dans du marbre.

Elle prit à deux mains, la tête fière, au front large, aux yeux passionnés, penchée sur la sienne, l'attirant, l'abaissant sur sa poitrine.

— Répète, dit-elle, voyons, répète... Nous nous aimons trop, pour être jaloux.

— Je plaisante, murmura-t-elle, en aspirant le parfum tiède qui le grisait.

— Elle dit en le reposant: — J'ai la tête brisée.

— Et lui, aussitôt, effleurant seulement son front avec les lèvres: — Répète ton, dors bien.

— Vous savez, mon chéri.

Il s'éleva pour se retourner au moment de sortir, la regardant les yeux clos déjà, un bras maintenant arrondi au-dessus de sa tête, l'autre caché contre elle.

— Et soudain, sur le seuil de cette chambre chaouée, doucement par un feu de bois, qu'un rideau en filigrane de coiffe isolait de l'épaisse carpepe du foyer, il se sentit repris par le terrible battement de cœur.

— Alexandre Harrayre ne se coucha point.

au sommeil, sous ce toit abritant ce qu'il avait de cher au monde, le doute le pénétrait, le doute infâme qui saut tout ce qu'il effleure, et qui peut détruire sans retour, ce qu'on appelle: "Le bonheur".

A plusieurs reprises, il revint vers ce seuil pour s'y arrêter encore.

Il s'approcha du lit. Sabine dormait tranquille, sans une ombre sur son visage régulier et pur.

Son bras était retombé, allongé maintenant sur le satin rose-bleu de la couverture.

Il se baissa, et l'haléine de la jeune femme lui courut sur le visage.

Il le sentait plus qu'il ne l'avait jamais senti, c'était "elle" son bonheur.

Elle pouvait faire de lui, malgré ses enfants, qu'il adorait, un homme désemparé, sans but, balotté par les événements comme une épave par l'océan.

L'amour des enfants peut combler chez une femme le vide de la déception.

Il se ferma point au cœur de l'homme le blessa de la trahison.

Pourtant il recouvra du calme dans la chambre éclairée par une lampe voilée, où il pénétra par la pointe des pieds, en sortant de celle de Sabine.

à douter et à souffrir. Il osa à peine avancer la tête dans la pièce où le berceau de sa fille semblait un usage déconneur, près de la couche de la nourrice.

Si elle n'était pas, cette enfant, cette fille désirée particulièrement après les deux garçons...

Si elle n'était pas de lui! Il avait, plus d'une fois, dans ces traits incertains de bébé, cherché une ressemblance.

Pouvait être, ce nez et cette bouche rappelaient les traits de Sabine.

Et les yeux, surtout... Ils étaient noirs comme du velours.

Ensemble, ils s'étaient demandés de qui Hugarette tenait ces yeux là.

La sœur, à ses tempes, devint glacée.

L'enfant dormait dans la nuit du berceau, duquel en se tenant, il s'approcha.

Cette pièce comme l'autre restait dans une pénombre douce, qui lui permit de distinguer les paupières soyeuses, aux cils longs, ostentant les joues.

— Sa sœur s'effondrait dans la moquette épaisse des tapis. Les portes ne criaient point sur leurs gonds.

de sa femme, derrière le paravent Louis XV.

— La encore, un appareil téléphonique...

Il se pencha. Allait-il, à cette heure, la nuit, appeler quelqu'un?

M. Harrayre s'assit dans le fauteuil où Sabine s'assessait pour communiquer à l'aise.

Il appuya un coude sur le bord de la table en marquetier en orcelée de cuivre ciselé contre laquelle il se trouvait.

Et il resta le front dans la main, deux larmes s'échappaient de ses yeux... comme au-dessus du berceau de sa fille.

Quant il se releva, une ride très ornée rapprochait ses sourcils.

Son regard avait quelque chose de menaçant et de résolu.

Il sembla chercher un moyen, une solution.

Il eut le geste de quelqu'un qui a trouvé.

de sa femme, derrière le paravent Louis XV.

— La encore, un appareil téléphonique...

Il se pencha. Allait-il, à cette heure, la nuit, appeler quelqu'un?

M. Harrayre s'assit dans le fauteuil où Sabine s'assessait pour communiquer à l'aise.

Il appuya un coude sur le bord de la table en marquetier en orcelée de cuivre ciselé contre laquelle il se trouvait.

Et il resta le front dans la main, deux larmes s'échappaient de ses yeux... comme au-dessus du berceau de sa fille.

Quant il se releva, une ride très ornée rapprochait ses sourcils.

Son regard avait quelque chose de menaçant et de résolu.

Il sembla chercher un moyen, une solution.

Il eut le geste de quelqu'un qui a trouvé.

Sabine s'était servi de cet endroit comme d'une chambre noire, dans un moment où elle faisait avec acharnement de la photographie.

Aujourd'hui en dehors du domestique à qui son entretien se trouvait confié, personne que lui n'y pénétrait.

Un incident, remontant à quelques mois, très banal, l'adaptation d'un nouveau cordon à son poste téléphonique, pendant qu'il se trouvait là, pose qu'il se plaisait à surveiller, intéressait à toute invention moderne, en lui revenant en mémoire, lui donnait une idée étrange.

M. Harrayre avait de quelle façon on peut s'y prendre pour détourner à son profit une conversation.

— C'était il de ce moyen plus bas, plus lâche, peut-être qu'un espionnage?

Allait-il se mettre aux écoutes, alors que sa femme le croirait parti?

Le combat qui se livra chez cet homme, fut court et formidable.

Lorsqu'il détacha de son front, ses mains qu'il crispait, tandis que son corps tremblait comme la feuille, il était résolu.

Dans la torture du doute, le besoin dévorant de savoir, qu'il n'eût plus le pouvoir arracher la technique de Neenan, tombée sur ses épaules, dit-il se venger, dit-il tuer, il fut dévoué aux pires besognes.